



Texte 23 - Les Jobs à la con I/Call center

«Hier, j'attendais un coup de fil important, et puis soudain le téléphone sonne. Je décroche et à l'autre bout du fil, je reconnais de suite la voix typée d'un *call center* de la banlieue de Lyon, de New Delhi ou de Tunis. Ça m'énerve, je n'ai pas que ça à faire. La nana me démarché, elle m'offre un cadeau que je devrais aller chercher dans un zoning commercial, celui qui est juste après la sortie d'autoroute. Et comme ça, je pourrai profiter de l'ouverture du nouveau super magasin de canapés. Je refuse: non, non et non ! J'en ai rien à foutre. Et elle me dit qu'elle ne comprend pas pourquoi je refuse un cadeau. C'est pourtant simple, je n'ai pas besoin de canapé, mais, finalement, j'aimerais lui dire oui tellement elle me supplie d'accepter son cadeau... Puis, je sais à quel point son travail est humiliant, que c'est la centième fois depuis le matin qu'on lui raccroche au nez ou qu'on l'insulte. Je me demande même si ce n'est pas là le fondement de cette pratique : nous amener à dire oui parce qu'on a pitié de la fille, qui s'exprime si gentiment, si patiemment, si poliment. Difficile d'accepter sa camelote tout de même. Un moment, je me rends compte que je ne l'écoute plus. Mon attention se voile. Je deviens soucieux, l'ombre du travail salarié assombrit mon humeur, il prend la part de lumière qu'il exige de moi, la part de vie à laquelle je dois renoncer. Alors je me ressaisis, je dis définitivement et fermement non à la dame au téléphone et je balaie son insistance d'un geste ferme du pouce sur le bouton "Raccrocher".... Beaucoup d'emplois, bien ou mal rémunérés, peu importe finalement, sont ainsi nuisibles - ou du moins sans réel intérêt. Ils contaminent nos quotidiens, tout en rendant malheureux ceux qui les occupent. Ils ne sont absolument pas nécessaires à notre survie, ni à l'amélioration de nos conditions quotidiennes d'existence »

M. Monaco, M. Müller, G. Pascon, *Choming out*, Liège, éditions d'Une certaine gaieté, 2013, p. 36-37.

